

«Grâce au bénévolat, j'ai fait *une vraie rencontre*»

À LA VEILLE DE LA CINQUANTAINE, GENEVIÈVE, MÈRE AU FOYER ÉPANOUIE, A RESENTI LE BESOIN DE S'ENGAGER POUR LES AUTRES. TREIZE ANS PLUS TARD, L'EXPÉRIENCE CONTINUE DE LA BOULEVERSER

TEXTE CAROLINE STEVENS PHOTO REBECCA BOWRING



JURISTE DE FORMATION, j'ai travaillé quelques années avant de cesser mon activité pour m'occuper de mes enfants. Lorsque ces derniers ont commencé à voler de leurs propres ailes, je me suis posé des questions. A 48 ans, j'ai réalisé que j'avais eu de la chance, que ma vie avait été confortable. Petit à petit, l'idée que j'avais peut-être quelque chose à donner a germé en moi. J'attendais un déclic, un signe qui me parle pour me lancer enfin. Cela n'a pas tardé...

Un matin, en feuilletant le journal, je suis tombée sur une annonce de l'AGIS (*ndlr: Association genevoise d'intégration sociale*), qui recherchait des bénévoles. Spécialisée dans l'accompagnement de personnes atteintes de handicap, l'association proposait un engagement sur la durée en tant qu'accompagnant. Je les ai immédiatement contactés afin d'en savoir davantage. Vu mon intérêt, les choses sont allées très vite. Quelques semaines plus tard, j'ai rencontré Gallice, à l'automne 2002.

Issue d'une fratrie de deux enfants, Gallice possédait les caractéristiques d'une personnalité autiste. Par la suite, le diagnostic a été revu puisqu'elle était capable d'entrer en contact avec les autres. Notre première rencontre s'est déroulée sous la supervision d'un éducateur de l'AGIS.

Il m'a indiqué deux ou trois choses, a fait le lien entre nous avant de me céder la place. Je tiens à insister sur la qualité de la supervision offerte par l'association. Sans son aide, une telle expérience n'aurait pas été possible. C'était une première en ce qui me concerne, je n'avais jamais été confrontée à une situation de handicap. Par la suite, Gallice et moi nous sommes vues seules, en tête à tête.

Une fois par semaine, je venais la chercher en voiture à l'école. Nous partions ensuite nous promener à la campagne, loin de l'agitation de la ville et du quotidien. Ces balades nous ont permis de nous rencontrer et d'apprendre à nous connaître dans des environnements neutres, vierges de tout passé. Gallice ne communiquant pas avec des mots, je verbalisais nos échanges tandis qu'elle me répondait par des gestes et des signes. Assez vite, j'ai compris qu'elle était capable d'entendre et de saisir mes paroles. Aujourd'hui encore, je me souviens avec clarté et émotion de ces moments.

Une relation construite à deux

Malgré les consignes de l'AGIS et ma bonne volonté, les débuts n'ont pas été simples. Appréhender Gallice, sa personnalité et son trouble m'a demandé du temps et de l'énergie. Certains de ses comportements sont et resteront certainement des mystères pour moi. Il lui arrivait quelquefois de faire un blocage, de refuser subitement d'avancer sans que je ne comprenne véritablement pourquoi. Elle se couchait alors, inerte, dans un champ. Il me fallait être patiente, trouver les mots pour la faire bouger à nouveau, lui redonner confiance. Etant donné qu'elle ne parlait pas, la communication entre nous passait à travers le regard et le toucher. Je n'avais jamais vécu quelque chose de semblable jusque-là, même si j'adorais câliner et prendre mes enfants tout près de moi. J'ai appris à calmer et à rassurer ma protégée à travers des gestes entièrement nouveaux.

Grâce aux liens que nous avons noués, j'ai rencontré les parents et le frère de Gallice. Avec le temps, j'ai réellement fait leur connaissance. Nous avons partagé des soupers, des discussions et des moments agréables ensemble. Mais notre relation à toutes les deux a toujours été une priorité. Je voulais vivre quelque chose de sincère et de vrai avec elle.

Aujourd'hui, Gallice a 22 ans. C'est une jeune femme sociable qui a quitté sa famille pour vivre dans un foyer,

un appartement aménagé. Elle ne sera jamais totalement indépendante mais son quotidien est celui d'une femme autonome face à ses parents. Elle participe aux tâches de tous les jours, échange avec ceux qui l'entourent et s'exprime à sa manière à travers les activités créatrices proposées sur place. Le foyer regroupe d'autres personnes atteintes de troubles similaires au sien et la présence permanente d'éducateurs leur garantit une certaine sécurité. Je la sens bien là où elle vit à présent et cela me réjouit.

Des instants précieux

Depuis quelques années, un rêve récurrent me pousse à l'analyse. Gallice et moi nous promenons dans la campagne – comme nous l'avons fait si souvent – avant qu'elle ne s'arrête brusquement. Elle se met alors à parler. «T'es complètement à côté de la plaque», me lance-t-elle. Ce songe m'a beaucoup marquée. J'y vois une remise en question fondamentale, une interrogation sur ma manière de l'envisager, de la traiter et de lui parler. Ce rêve m'est apparu pour la première fois durant son adolescence, alors que j'essayais de faire avec elle de nouvelles activités (visites d'expositions, cirque, zoo ou foires), plus adaptées à ses envies de jeune femme. Depuis lors, je veille à communiquer avec elle de manière adulte, et non pas comme si je m'adressais à une enfant.

Un épisode en particulier m'a fait réaliser que je la sous-estimais. Celui-ci s'est déroulé durant une promenade en campagne. Je portais des boucles d'oreilles que

ma grand-mère m'avait offertes et que j'aimais beaucoup. D'un geste sec, Gallice a arraché l'une d'entre elles avant de la lancer à quelques mètres de nous dans l'herbe. Par chance, j'ai pu la retrouver, mais lui ai reproché son geste en lui expliquant l'origine du bijou et l'importance qu'il avait à mes yeux. Elle a mimé une larme sur sa joue et a prononcé «pleu». Cet instant a été bouleversant pour moi. Et j'aime à penser que pour elle aussi...

Depuis que Gallice a changé de cadre de vie, nous nous voyons moins souvent. Je lui rends visite une fois

 *J'ai compris qu'elle était*
CAPABLE d'entendre
et de saisir mes paroles

par mois en général. Lorsque je ne viens pas pendant un certain temps, elle montre avec insistance ma photo pour avoir de mes nouvelles. Il m'arrive aussi de l'appeler et, grâce à un éducateur faisant office de «transmetteur» à l'autre bout du fil, on échange alors quelques pensées. Je suis sereine, car les personnes qui l'encadrent sont disponibles et bienveillantes. Même si je ne me sens pas en mesure de dire dans quel sens évoluera notre relation, je sais aujourd'hui que j'ai rencontré quelqu'un il y a treize ans. Quelqu'un d'important pour moi. ■